Entretiens avec Hélène Tremblay

Présenter l'humanité à l'humanité

Annie Depont, Christian Delpla

Hélène Tremblay revient d'Abu Dhabi pour passer les Fêtes chez elle, à Saint-Colomban. Elle nous reçoit dans sa maison surplombant la rivière. Elle s'entretient avec Christian Delpla, scientifique et politologue.

En Afrique, au Burkina, alors qu'on écale les cacahuètes, la grande sœur regarde sa petite sœur dormir. - Photo : Hélène Tremblay

Il y a combien de temps que vous faites ça ?

- 23 ans

Mais « ça » c'est quoi au juste ?

- C'est intéressant, comme question, car c'est là que tu commences à voir les changements avec le temps… Je travaille sur la collection *Familles du monde.* J'ai commencé ce travail parce que je me suis dit que le top du top de la communication (je viens de la pub, j'étais à Paris) c'est de savoir où on est, avec qui on est. J'ai visité ma première famille en 1983. Maintenant, après 23 ans, on devrait tous avoir l'info : *où et avec qui vit-on sur cette planète ?* Cela paraît énorme de présenter l'humanité à l'humanité, mais cela devrait faire partie des Droits de l'homme. La priorité, c'est de se présenter : On se présente, on sait où l'on est, on sait avec qui l'on est. J'ai décidé de faire ça à travers la famille. Une famille qui représente le plus possible la majorité caractéristique d'un pays. Jusqu'à présent, j'ai visité 116 pays. Il y en a 185 en tout ? Si j'arrive à 160, je serai contente. J'ai couvert l'Amérique et les Caraïbes, l'Est et le Sud-est asiatique avec le Pacifique, et l'Europe. Cette dernière partie, quoique passionnante, a été une erreur stratégique au niveau de la recherche du financement. Pas assez « exotique » sans doute. Et pourtant, c'est le livre du développement. Au lieu de dire comment se développer, on leur donne le livre et ils comprennent. On se fait traiter de barbares car on ne nous connaît pas. La seule chose qu'on voit de nous, ce sont des films de violence ou des séries genre Dallas. Je voudrais qu'ils voient autre chose. Nous exportons un regard sur nous-mêmes sur un mauvais support.

En Thaïlande, quand il faut s'occuper des plus jeunes, ce n'est plus le temps de jouer. - Photo : Hélène Tremblay

Comment procédez-vous pour mettre en place un tel voyage ?

- J'ai toujours eu l'aide des Nations Unies. J'ai des statistiques sur le pays, sur les moyennes familiales. Dans chaque pays, je rencontre d'abord des experts, nous cherchons la région, puis la famille. La région peut présenter un caractère de sécheresse ou de famine. Par exemple l'Éthiopie est un pays dans lequel il y aura toujours de la famine. Ce fléau se déplace, une année ici, une autre là, à cause des différents courants d'air entre les montagnes. C'est imprévisible. Le niveau d'ouverture du pays ou de la région compte aussi. Il s'agit de choisir un endroit, une ville qui n'est pas des plus fermées, mais pas des plus ouvertes non plus, sinon ce serait une insulte au pays. Il y a un pays secret : Oman – 1 700 km de côtes, désert de sable, désert de roches. Le fils du sultan a délogé son père, le pays se vidait de ses habitants. Le nouveau sultan a lancé un appel à travers le monde entier pour reconstruire son pays. Les jeunes sont revenus, avec leurs familles, toutes de races mélangées. Ce pays est très beau.

- La recherche est fascinante. Je visite quatre ou cinq familles et j'en choisis une. Une journée, je suis l'homme dans ses tâches quotidiennes, un autre jour la femme, et puis les enfants, à l'école.

Ensuite, je donne des conférences, des expositions, et je publie livres et revues didactiques. L'exposition « L'Humanité: un portait intime » se tiendra à la Fondation Culturelle d'Abu Dhabi aux Émirats Arabes Unis à partir du 11 février. L'exposition se poursuivra ensuite dans l'Émirat de Sharjah avant de revenir au Canada.

> « Si tu fais le tour du monde en cherchant la nature humaine, ta planète est toute petite, si tu recherches les différences de culture, tu en as pour toute une vie. »

En ayant travaillé dans la pub, avez-vous des connaissances en sociologie ?

La pub m'a aidé à mettre mes idées sur papier. Dans les écoles internationales, ils font des projets personnels. Je leur dis : Une idée ne se réalisera pas si elle reste dans la tête. Il faut qu'elle soit sur papier. Et comme j'ai été en production TV, j'ai eu une formation en image et en information. Quand je prends une photo, je sais cadrer, il n'y a guère de recadrage à faire après. Je ne suis pas un reporter clic clic clic. D'ailleurs, je n'ai jamais voulu être quelque chose, j'ai toujours voulu faire quelque chose. Je n'ai jamais voulu être photographe, journaliste, écrivaine, conférencière, j'ai voulu créer un concept : ***Comment présenter l'humanité à l'humanité.*** Les jeunes disent : « Je veux être médecin, avocat, architecte… » Moi je veux faire et pour ce faire, il a fallu que je devienne photographe, journaliste, écrivaine, conférencière, mais aussi administratrice, gestionnaire, et là, j'ai appris en pleurant. Je suis donc conférencière par la force des choses, il s'est avéré que je suis bonne photographe. Au début, je pensais que la distribution de mes livres allait être suffisante pour développer mon concept, mais lors d'une conférence, je suis conteuse, et c'est un autre médium, complémentaire, qui touche autrement.

Comment construisez-vous vos conférences ?

D'après mes images, sur *Powerpoint*. Je réfléchis sur le sujet. Par exemple, on m'a demandé dans des écoles, de faire un sujet sur le jeu. J'ai donc fait ressortir toutes mes images sur les enfants du monde. Comme celle de ce bébé en Asie, assis sur une couverture, qui aperçoit une touffe d'herbe et s'en approche à quatre pattes, l'arrache et….que fait-il ensuite ? Comme tous les bébés du monde, il la porte à sa bouche. Que fait la maman ? Elle installe le bébé sur le dos de sa sœur aînée. Celle-ci doit interrompre son jeu pour s'occuper de l'enfant… Un autre, en Polynésie, utilise un grand couteau de cuisine comme une canne. Les parents sourient. Les mamans là-bas n'ont pas l'habitude de fermer la porte de la cuisine, de mettre des barrières partout dans la maison. Même dans la maison, on se sent en danger avec les différences. En fait, on n'a pas à tolérer les différences, si la similarité était mieux enseignée…

Tu es capable de te mettre dans la peau des autres : comme tous les humains, à peu de détails près, tu ressens le froid, la faim… La différence ne vient que de ce que les adultes enseignent aux enfants. Exemple, la nudité, tellement naturelle dans certains pays, tellement tabou dans d'autres. J'ai même de la difficulté parfois à intégrer ce chapitre dans mes livres ou dans mes conférences.

Un éditeur s'est même permis un jour de rajouter à l'ordinateur des culottes aux enfants sur mes photos ! Un sein est un sein, pour un bébé, même s'il n'est pas de la même couleur, qu'il soit celui de sa mère ou pas, le bébé ne fera pas la différence s'il a faim.

Après, bien sûr, il y a la culture dans la nourriture, les odeurs, les bruits… Si on regarde les similarités, il faut les comprendre physiquement. Exemple nos estomacs. Si tu n'es pas prêt à te questionner, tu n'es pas prêt à regarder le monde. Ce qui est similaire : trois repas par jour, les enfants qui ont faim, un toit au-dessus de ta tête, soigner ses plaies, pleurer quand un enfant meurt… Quand tu t'endors le soir, tu dois pouvoir te dire que tu as passé à travers la même journée que la majeure partie de l'humanité.

Ce qui nous rapproche est donc plus important que ce qui nous sépare ?

Absolument. C'est lorsqu'on sait qu'on est tous pareils, que l'on peut s'intéresser aux différences. Les couleurs, les odeurs, les goûts, les rythmes, pour qu'on les trouve géniaux, il ne faut pas avoir peur de ces différences.

L'inné et l'acquis, c'est ce que vous définissez comme similitudes et différences ?

Oui, c'est ça. On a tous reçu un lavage de cerveau. Pour questionner ce qu'on ne nous dit pas, il faut regarder ailleurs. Je dis parfois aux enfants : « Est-il possible un jour que nous n'ayez plus confiance aux livres ? Si vous vous accrochez à vos croyances, vous n'êtes pas prêt à regarder le monde tel qu'il est. »

Êtes-vous en train de déboucher sur une position politique ?

De plus en plus. Aux USA, j'ai parfois de la peine à présenter des conférences dans les écoles. Mais comme ce sont des écoles internationales, les directeurs me défendent. J'ai entendu « Mais elle est beaucoup trop à gauche ! » Et la réponse : « Si tu es capable de me présenter quelqu'un à droite d'aussi intéressant, cela ma fera plaisir de le présenter aux élèves ». On m'a souvent demandé : « Mais c'est quoi, cette différence entre les canadiens français et anglais ? » Alors je réponds : « Nous, on les vend, nos églises… Ils sont encore chrétiens, nous on est plus spirituels et nos jeunes sont beaucoup plus spirituels que nous à leur âge. »

Il est toujours agréable de revenir chez soi. Avec ce mélange de la culture américaine et française, ça fait de nous des gens qui se questionnent. On s'assoit entre hommes et femmes et on se questionne de façon très intéressante. Il n'y a pas beaucoup de peuples au monde qui se questionnent. Pour moi, les pays nordiques, c'est de la peinture fraîche sur de vieux meubles. Tu grattes et il y a Calvin ou Luther qui apparaît. Ici, on est très moderne. On est passé d'un état très attardé à un niveau très avancé. Je reviens des Émirats. En trente ans, tu fais un pays, mais le développement de la conscience humaine d'un peuple, ça prend un autre temps. Je voudrais que le Canada ait la même structure que la Scandinavie ou l'Europe. « Si tu fais le tour du monde en cherchant la nature humaine, ta planète est toute petite, si tu recherches les différences de culture, tu en as pour toute une vie. »